

DIDIER WILLERY

Une année au jardin

Idées
& solutions
inspirées de
la nature

avec un dingue de plantes

ulmer

Sommaire

Introduction.....	7
-------------------	---

S'INSPIRER DE LA NATURE..... 10

CONSEILS BOTANIQUES

Densité et variété : la concurrence positive!.....	14
7 étages de plantes!.....	16
À chacune sa mission.....	18
La végétation évolue et change au fil des ans.....	20

CONSEILS PRAGMATIQUES

S'adapter au sol.....	22
S'adapter au climat.....	24
Découvrir les « microclimats » d'un jardin.....	26

CONSEILS PRATIQUES

La bonne époque pour planter.....	28
Planter simplement.....	30
Planter sous les arbres et arbustes.....	32
Couvrir le sol.....	34
Gérer sans corvées : moins, c'est mieux!.....	36
Éclaircir plutôt que tailler.....	40
Multiplier sans appareillages.....	42

CONSEILS ESTHÉTIQUES

Un dessin logique et simple.....	44
Opposer formes et textures de feuillages.....	46
Varié les types de fleurs et d'inflorescences.....	48
Unifier simplement avec la couleur.....	50
Des contrastes harmonieux.....	52

SAISON 1: LE CŒUR DE L'HIVER..... 57

Le froid attaque!.....	58
Bosquets d'écorces.....	60
Les châtons se réveillent les premiers.....	63
Les cornouillers trament les massifs de couleurs brillantes.....	64
Les ronces conquièrent et colorent.....	65
Des fleurs et des senteurs, même en jours courts.....	66
Les meilleurs rosiers ont aussi des rameaux colorés.....	70
Le festival des cannes.....	72
Les perce-neige nous font passer l'hiver.....	74
Le cyclamen anime toutes les situations difficiles.....	78

Cueilletes d'hiver.....	80
« Tondre » les massifs.....	82
Recéper les noisetiers.....	84
Éclaircir les groseilliers.....	85
Former des pommiers « en plateaux ».....	86
Les cascades jaunes du jasmin d'hiver.....	88
Le jeu des formes taillées en hiver.....	89
Reconnaître les rosettes des bisannuelles.....	90

SAISON 2: L'AVANT-PRINTEMPS..... 93

Le printemps, c'est pas maintenant!.....	94
Prunelliers, cerisiers et abricotiers japonais toujours pressés.....	96
À propos des magnolias.....	100
Pour le parfum des daphnés.....	102
Jouer avec les hellébore.....	104
Elles se faufilent partout, les primevères.....	108
Les petits bulbes qui prolifèrent.....	110
Tirer parti de la diversité des narcisses.....	114

Tétariser les arbres.....	116
Maîtriser facilement les bambous.....	118
Retarder la première tonte.....	119
Valoriser les arbustes à fleurs.....	120
Cueilletes de saison.....	122

SAISON 3: LA SAISON DES BULBES..... 125

Gare au gel!.....	126
La couleur relie les arbustes.....	128
Lianes harlequin.....	130
Mélangeons les couvre-sol.....	132
L'esprit du sous-bois.....	136
Les tulipes accompagnent les pommiers.....	138
Les bisannuelles font leur show.....	142
Un bassin autonome et sans appareillage.....	144
Crosses country.....	146
Délices des sous-bois.....	148

Les belles nourrices.....	150
Sublimé les glycines.....	152
Reconnaître les belles sauvagennes.....	154

SAISON 4 : ENTRE PRINTEMPS ET ÉTÉ 157

Les saints de glace.....	158
Mariage de fleurs et de feuillages.....	160
Jouer avec les pourpres.....	162
Les grimpanes égaient les haies.....	166
Avec un p'tit géranium là !.....	168
Avant que l'ombre.....	172
Grands effets pour 3 fois rien.....	174
La montée des aulx.....	176
Les graminées panachées mettent en valeur les fleurs.....	178
Dispenser les aromatiques.....	180
Tailler plus facilement les arbustes défleuris.....	182
Composer des potées durables.....	184

SAISON 7 : LA SAISON DES ASTERS 251

Le jardin est au summum !.....	252
Encore des fleurs !.....	254
Premières couleurs d'automne.....	256
Décor de fruits.....	258
Guirlandes de fruits déco.....	260
Hautes et tardives.....	262
Rappel pour les rosiers.....	266
Comme un nouveau printemps !.....	270
Abondance de fruits.....	272
Composer avec les graminées.....	278

SAISON 5 : LA SAISON DES ROSES 187

Chaleur, sécheresses, vacances... le jardin doit résister !.....	188
Commandos résistants.....	190
Les clématites complices des arbustes.....	194
L'esprit de la prairie.....	196
Bulbes de transition.....	200
Libérons les rosiers.....	202
Fleurs de légumes.....	206
Des petits fruits d'exception.....	208
Tailler en vert les pommiers et poiriers.....	210
Végétaliser les cailloux.....	212
Retour en grasses.....	214

SAISON 8 : LE TEMPS DES PROLONGATIONS 283

Prémices de l'hiver.....	284
Le soleil des feuillages.....	286
Floraisons : dernières ou premières ?.....	290
Le lierre ne tue pas les arbres !.....	292
Les vivaces persistantes colorent l'hiver.....	294
Les carex gardent les massifs en vie.....	298
Les fruits du froid.....	302
Les bambous réchauffent l'hiver.....	304
Toujours vert avec les fougères.....	306
Préserver les chaumes secs.....	308
Rajeunir les haies.....	310
Sculpter la haie et les topiaires.....	312

SAISON 6 : L'ÉTÉ DÉPAYSANT 219

Inspirations tropicales.....	220
Quand les arbres font des buissons formidables.....	222
Feuilles de lianes.....	226
Des vivaces auxiliaires.....	228
Feuillages dépaysants.....	230
Quelques semaines d'ailleurs.....	234
Des herbes pourpres pour le contraste.....	236
Exotiques mais rustiques (ou presque).....	238
Dégustation d'exotiques.....	241
Composer des plates-bandes gourmandes.....	244
Dedans-dehors.....	248

Index.....	314
Remerciements, crédits photographiques.....	318



Introduction

Je suis un jardinier « dingue de plantes » et ma manière de planter est « bio-inspirée » : j'aime jouer avec les plantes et mets naturellement à profit leur diversité, et surtout la manière dont elles s'assemblent, pour créer des compositions qui fonctionnent comme les peuplements végétaux naturels, de façon presque autonome. Leur entretien est « créatif » en ce sens que chaque intervention n'est pas une corvée, mais vise à améliorer la beauté de l'ensemble ou à gérer les équilibres entre les plantes. L'importance est dans le « timing » des opérations, simples et rapides lorsqu'elles sont effectuées au bon moment.

Mes plantations répondent à 3 exigences :

- **belles toute l'année :** je diversifie le plus possible, privilégiant les plantes complémentaires (qui poussent au même endroit et se succèdent sans se gêner l'une l'autre)
- **autonomes (ou presque) :** les plantations très imbriquées réduisent considérablement l'entretien, le plus souvent à une fauche annuelle simple qui ne prend que quelques minutes au cœur de l'hiver. La diversité végétale adaptée (souvent de manière empirique, je dois bien l'avouer !) à chaque variation du sol et de microclimat m'exempte de toute fertilisation, arrosage et traitement phytosanitaire
- **un lieu de cueillettes gourmandes :** je ne prétends pas à l'autonomie alimentaire, car je n'ai pas le temps de cultiver des légumes classiques, mais aime cueillir des fruits, aromatiques, légumes complémentaires et récolter mes propres épices dans le même contexte qu'une cueillette « sauvage ». Les comestibles mélangées aux autres plantes poussent de manière très naturelle, ce qui doit (si j'en crois les spécialistes) leur conférer les meilleures qualités gustatives et nutritives.

Cette manière de penser et de planter permet de créer des espaces très « résilients », qui depuis 10-12 ans me semblent affronter mieux que les autres les changements climatiques et m'offrent de la beauté et des récoltes en continu, toute l'année et au fil des ans, en me prenant de moins en moins de temps pour l'entretien. La quasi-totalité du temps passé au jardin consiste à intégrer des nouvelles plantes (un jardin n'est *jamais* plein !), corriger les erreurs ou gérer les équilibres entre les plantes et imaginer de nouvelles combinaisons.

La nature nous donne de nombreuses clés, ultra-évidentes dès que l'on sait les voir et les comprendre... J'ai mis environ 40 ans à apprécier certaines d'entre elles, vérifier leur pertinence et mesurer leur application au bénéfice du jardin et du jardinier. Beaucoup d'astuces et tours de main vous sont livrés ici, sous la forme d'un agenda simple qui reprend le cycle des saisons. Celui-ci n'est pas aussi répétitif qu'on le pense d'ordinaire et je le qualifie donc « d'évolutionnaire » puisqu'il prend en compte les changements de conditions qui auront lieu inévitablement dans votre jardin au fil du temps. Il est précédé d'une multitude de conseils intemporels qui, je l'espère, donnent les informations importantes (et généralement ignorées) qui permettent de mieux comprendre ses plantes et son jardin.

J'aimerais que chacun de mes lecteurs.trices comprenne que faire un jardin est avant tout une source de joies et de plaisirs, renouvelés en toute saison et tout au long de la vie. C'est l'interface privilégiée offerte à chacun de nous avec la « nature », quel que soit l'espace dont on dispose et de sa localisation, les moyens financiers ou le temps à lui consacrer. Un jardin nous permet de fixer nos racines et de retrouver simplement notre place dans le cycle de la vie, tout en nous assurant de vivre chaque jour des instants de pur bonheur.

S'inspirer de la nature

Avant de nous lancer dans le corps de ce livre, voici quelques conseils de culture acquis au fil des ans et des expériences jardinières. Je ne prétends pas imposer de nouvelles techniques pour me distinguer de mes confrères ni pour rendre absolument ce livre original, mais parce qu'en me rapprochant de la nature, en observant et en imitant au plus près ce qui se passe quand l'homme n'intervient pas, j'ai adapté les techniques et pratiques, parfois à l'encontre de ce que mes professeurs et mentors m'avaient appris. Ces principes généraux simples diffèrent donc souvent des méthodes classiques au risque de déstabiliser des jardiniers déjà aguerris ou installés dans des habitudes, fussent-elles laborieuses et compliquées. Je sais qu'ils seront certainement très controversés par les « théoriciens » du jardin, mais tant pis...

Des gestes plus simples, plus efficaces

Les conseils habituellement donnés pour les plantations et le soin des plantes du jardin sont des réminiscences des cultures potagères et des fleurs « de plates-bandes ». S'ils sont toujours d'actualité pour ces plantes plutôt gourmandes et exigeantes, une grande partie des plantes disponibles aujourd'hui peut pousser et se développer sans demander d'efforts physiques importants ni de travaux considérables « d'amélioration » du sol. Nos innombrables plantations depuis plusieurs dizaines d'années dans des situations très différentes nous amènent à considérer que, **dès lors que les plantes sont choisies et disposées sur les sols et sous les climats qui leur conviennent**, on peut remettre en cause de nombreux principes éculés pour adopter des gestes plus en phase avec les plantes et leur nature.

Ainsi, il n'est plus nécessaire de creuser de grands trous pour planter, ni de « nourrir » les plantes autrement que par le recyclage de leurs feuilles sur place, les arrosages restent facultatifs et toujours « limite » pour garder en vie un sujet précieux ; le tuteurage ne sert qu'à entraver l'enracinement et le désherbage sans plantation ou semis ne fait que créer les conditions favorables aux invasions d'indésirables... Toutefois, la plus mauvaise habitude des jardiniers reste la monoculture : regrouper dans un même massif, plate-bande ou partie du potager, une seule et même plante répétée des dizaines de fois, ou pis encore créer des jardins « spécialisés » : un jardin de roses, un jardin de graminées, un jardin de bulbes ! D'un point de vue biologique, c'est une double ineptie ! Tous les individus ayant les mêmes besoins en nutriments et en eau au même moment créent des carences et « épuisent » le sol, et la concentration de plantes génétiquement similaires favorise la prolifération des prédateurs, animaux « parasites » et autres maladies cryptogamiques.

4 types de conseils

- **Conseils botaniques** : comprendre l'organisation des communautés végétales
- **Conseils pragmatiques** : comment s'adapter à l'endroit où l'on jardine
- **Conseils pratiques** : savoirs verts pour un jardin bio-inspiré
- **Conseils esthétiques** : harmoniser la diversité végétale pour valoriser chaque plante tout en privilégiant l'unité.





La jungle malaysienne, un entre-lac de végétation hyperdense.



Les sous-bois australiens et ses étages de fougères arborescentes sous les eucalyptus et *Nothofagus*.



La végétation maritime, adaptée au vent, à la sécheresse et au sel...



Les prairies alpines, une extrême diversité concentrée sur 3 mois de belle saison.

L'éloge de la diversité

À l'inverse, dans la nature, toutes les plantes poussent mélangées les unes aux autres. Personne ne vient désherber et pourtant, des équilibres se créent et les « adventices » communes des jardins n'y trouvent pas souvent place ou alors deviennent remarquables (une prairie fleurie de pissenlits à la mi-avril est un ravissement...). Privilégier un vaste assortiment de plantes et les imbriquer ou les superposer comme dans la nature est vite devenu ma manière de planter, d'abord parce qu'étant boulimique de plantes, cela m'a fourni de bonnes excuses pour ne jamais cesser d'explorer pépinières, jardineries et fêtes des plantes, puis parce que cela m'a permis de m'occuper seul de plus de 2 500 m² de jardin tout en ayant de multiples autres occupations (en réduisant l'entretien classique à moins d'une semaine par an).

Mais aujourd'hui, cette manière de cultiver me paraît donner les clés pour « affronter » les aléas climatiques auxquels nous sommes apparemment promis dans les années, voire les décennies à venir. La terrible sécheresse de cet été 2022 en a fourni les dernières preuves : sans aucun arrosage, la quasi-totalité des plantes a survécu, juillet est resté vert, fleuri et coloré, et les récoltes de fruits n'ont que rarement été aussi importantes.

Naturel, mais pas complètement sauvage

Les plantes comestibles (et souvent décoratives elles aussi) suivent également les règles des mélanges et de la diversité ; elles ne poussent pas concentrées ni isolées dans un potager ou un verger, mais toujours mélangées à de nombreuses autres plantes et fleurs, comestibles ou pas, qui partagent les mêmes affinités pour le sol ou le microclimat de leur emplacement. Comme dans la nature, chaque récolte est une « cueillette », qui me fait parcourir tout le jardin, mais je sais que si les framboisiers d'un endroit sont épuisés, il y a toujours une chance d'en trouver ailleurs, produits par une autre variété, dans un endroit plus frais ou plus protégé...

En conséquence, les conseils botaniques, pragmatiques et pratiques qui émaillent les pages suivantes feront tous l'éloge de la diversité et quelquefois du hasard qui en découle. Les dernières pages, regroupant des conseils esthétiques, restent cruciales pour éviter le « chaos » que la plupart des jardiniers redoutent lorsqu'ils tentent de laisser s'ensauvager une partie de leur jardin ou de « laisser faire » la nature. Car nous parlons bien de jardins, ce qui suppose un certain contrôle de la végétation et une certaine maîtrise des effets esthétiques, surtout de l'impression d'unité qui d'ordinaire est obtenue par la simplicité des lignes et... la monoculture ! En l'occurrence, c'est la couleur qui « fait le job », grâce à quelques « trucs » hypersimples...

Maintenir l'unité tout en privilégiant la diversité, voilà l'enjeu du jardinage inspiré de la nature. Je pense y parvenir. Voilà comment...

Aparté

Plutôt qu'un traité sur l'art et la manière, nous avons préféré passer en revue le plus simplement possible les types de plantes, leurs actions et leurs effets tout au long de l'année. Le découpage en 8 saisons, commencé dans le guide de choix *Toutes les plantes pour toutes les envies et toutes les situations* correspond aux 8 grandes périodes de végétation que connaît le jardin toute l'année, pas toujours « synchro » avec les saisons du calendrier. Il me semble plus facile et plus pratique pour chacun de se repérer par

rapport à ce qui fleurit au jardin plutôt qu'à des dates théoriques et décalées sur un calendrier.

La plupart des photos qui illustrent ces pages sont issues de mon propre jardin et vous permettront de le « visiter », puisqu'il m'est difficile de l'ouvrir régulièrement, même si j'adore partager mes expériences *in situ*. Quelques autres proviennent de jardins d'amis qui partagent les mêmes idées ou de plantations que j'ai pu réaliser dans le cadre de mes activités de conseiller botanique.

La végétation évolue et change au fil des ans

Dans nos plantations, nous essayons de privilégier les successions de plantes attrayantes au même endroit et à des moments différents, afin que chaque mètre carré reste coloré toute l'année. C'est ce que nous découvrirons dans le reste du livre. Mais alors que le jardinage traditionnel fixe les choses une bonne fois pour toutes (on imagine un décor, on investit pour le créer, puis, une fois obtenu, on dépense beaucoup d'énergie pour le maintenir), le jardin bio-inspiré, lui, suit l'évolution des végétaux et change en permanence en tenant compte de l'évolution des uns et des autres.

Jeune jardin

Souvent très ensoleillé, soumis au vent et héritant d'une très mauvaise terre (en fait plutôt du « sous-sol »), résultant des travaux de constructions, parfois de gravats et d'endroits compactés par les engins, le jeune jardin échoue souvent dans la main de jeunes jardiniers... par définition, inexpérimentés. Palmiers et oliviers ne sont pas les meilleurs choix, même si offerts à la pendaison de crémaillère. Il est plus raisonnable de planter des Fabacées (légumineuses), genêts, cytises, glycines, *Indigofera*, de semer du trèfle, de la phacélie et des mélanges de fleurs annuelles et de miser avant tout sur les plantes vivaces résistantes (sédums, phlomis, valérianes), des graminées et des arbustes à croissance rapide (sureaux, lavatères, buddleias, pérovskias), afin de trouver satisfaction rapidement pour être encouragé à aller plus loin. Les framboises et les mûres sans épines donnent également des fruits l'année même ou l'année suivant la plantation.

Jardin mature

Après une dizaine d'années, le jardin commence à mûrir et à s'étoffer, la diversité génère une belle dynamique et permet d'enrichir très rapidement les sols et donc d'élargir le choix des plantes possibles. Quelques arbres se sont établis et le climat y devient très agréable, mélange d'ombre et de lumière qui permet un maximum de réussites chez les fleurs, les fruits et les autres comestibles. On peut y cultiver un grand nombre de plantes, dans un sol désormais plus riche en matière organique : rosiers, vivaces de fraîcheur (phlox, reines-des-prés, iris, hostas), mais aussi fruitiers (groseilliers, cassis et caseilles), qui produisent mieux à l'abri des vents et des canicules. Les arbustes ornementaux, ceux à floraison hivernale ou ceux à feuillage panaché ou doré, qui

ont besoin de l'abri de sujets plus grands, peuvent désormais être installés. Les endroits très ombragés restent rares, mais ils permettent de diversifier les palettes de graminées et de commencer à tester quelques fougères.

Jardin vieillissant

Comme chaque plante modifie le sol et le microclimat de l'endroit où elle vit, les arbres et leur ombre grandissante finissent par éliminer les plantes avides de lumière qui occupaient le sol avant eux, en particulier les graminées (et le gazon) qui apprécient la lumière et le soleil (la mousse les remplace avantagement!). La taille d'éclaircie permet de conserver un certain équilibre, surtout si elle a été pratiquée dès le début de leur vie au jardin. On doit parfois éliminer quelques arbres trop grands ou trop peu sociaux (bouleaux, tilleuls, thuyas et faux-cyprès possèdent un système racinaire superficiel et très dense qui limite la végétation autour d'eux). Le sol est devenu très riche en humus grâce à toutes les feuilles et matières organiques que l'on y a laissé se décomposer, et on peut (sauf si calcaire très présent) y cultiver des rhododendrons, azalées, érables japonais, et nombre d'hortensias (ils ne seront bleus que si le sol reste frais et ne contient pas de calcaire actif). Dans ces jardins, on cultive davantage de plantes de sous-bois : fougères qui y règnent en maître, ail des ours et nombre de petits bulbes précoces, cyclamens et hellébores, et côtés ligneux, noisetiers, néfliers, etc.

Logique pragmatique : à chacune son temps !

Comme tout être vivant, les plantes meurent ! C'est un fait qu'il faut accepter et prendre en compte. La durée de vie d'une plante reste une idée méconnue pour les jardiniers, qui culpabilisent souvent de perdre une lavatère ou un rosier sans s'apercevoir que les conditions de vie de l'endroit ont évolué depuis leur plantation : les arbres ou arbustes voisins les privent peut-être d'une grande quantité de lumière, ou d'eau ; peut-être subissent-ils un courant d'air inhabituel, ou reçoivent-ils plus d'eau qu'ils ne peuvent le supporter, etc. Le pragmatisme incite à considérer cette « place » comme une aubaine pour installer une nouvelle plante, ou pour essayer une autre combinaison mieux adaptée aux conditions actuelles.



L'entretien « bloque » l'évolution de la végétation pour maintenir un micro-climat le plus constant possible, sauf sous les arbres qu'on ne taille pas.

S'adapter au climat

Les jardiniers du Nord voudraient bien cultiver toutes sortes de plantes gélives, des bougainvillées, des oliviers, du mimosa, tandis que ceux du Sud envient les climats frais où les arrosages restent parcimonieux et apprécient les rhododendrons, les hortensias, les gazons bien verts... Le climat reste soit une question d'envie, soit une contrainte. Et si on se contentait du climat que l'on a, en tirant parti de ses « avantages » ?

Des alternatives aux plantes gélives

Les plantes gélives occasionnent un surcroît de travail, surmontable quand il n'y en a que quelques-unes, mais fatiguant quand il y en a beaucoup. Les géraniums 'Rozane' (bleu) et 'Dreamland' (rose tendre) sont au moins aussi florifères que des pélargoniums et cascadedent tout autant. L'*Erigeron karvinskianus* et la renouée *Persicaria capitata* fournissent aussi des coulées de fleurs continues. Côté feuillages, on peut trouver des alternatives rustiques aux plantes gélives (p. ex. : *Polystichum munitum* à la place des *Nephrolepis*, ou *Carex 'Ice Dance'* à la place de *Cholorophytum*, *Leucocephtrum* ou des heuchères colorées à la place des coléus, ou encore *Lamium 'Florentinum'* cascadedent des jardinières, etc.). Pas besoin de les abriter en hiver, de les chauffer et de les multiplier, économies de travail... et économies tout court !

Des bulbes bien rustiques (qui restent en terre)

Dahlias, glaïeuls, bégonias pour l'été, tulipes et jacinthes au printemps, beaucoup de bulbes traditionnels exigent une culture intensive, des plantations, arrachage et hivernage à des moments clés qu'il ne faut pas rater. En privilégiant au contraire des bulbes capables de rester et prospérer en pleine terre, on s'épargne bien des soucis. Les montbrétias ressemblent à des glaïeuls miniatures, les jacinthes multiflores reflorissent chaque année, les tulipes botaniques et celles du groupe des « *fosteriana* » ('General De Wet', 'Purissima', 'Candela', etc.) peuvent, elles aussi, repousser indéfiniment, et il existe même des bégonias tubéreux bien rustiques jusqu'à -15 °C au moins... Et bien sûr, perce-neige, crocus, narcisses, galtonias, tritéléias, iphéons se plantent tous une bonne fois pour toutes !

Plus résistantes à la chaleur

L'actualité météo des dernières années montre une nette tendance à l'élévation des températures et à des sécheresses estivales chroniques, même dans les régions les plus tempérées et septentrionales. On commence donc à remplacer les végétaux les plus sensibles par d'autres plus résistants et les plantes de l'hémisphère sud viennent au secours des plantes tempérées. En Normandie, les *Pittosporum* commencent à remplacer les *Skimmia* (pourtant très résistants à l'ombre sèche !) et nombre de plantes grasses deviennent de plus en plus indispensables au décor estival, pour garantir des fleurs et des couleurs tout en respectant les ressources en eau de plus en plus diminuées.

Logique pragmatique : l'empirisme est de mise !

Nul ne peut prévoir précisément l'évolution du temps : va-t-on vraiment vers des températures plus élevées ? Probablement. Mais nous pourrions également subir des froids plus intenses en hiver. Pas question donc d'implanter tout un jardin méditerranéen en Normandie, ni un champ d'oliviers en région parisienne ! Certes, on peut avoir de bonnes surprises, mais ces acclimations qui ouvrent des champs de possibilités inexplorés pour nombre de jardiniers restent toujours risquées : on essaie donc une ou quelques plantes à la fois, en mettant toutes les chances de son côté (des petites plantes à la bonne époque !) et on attend les résultats avant d'aller plus loin...

Logique pragmatique : les cartes de rusticité

On mentionne de plus en plus les limites de rusticité des végétaux à l'aide d'abréviations correspondant aux zones climatiques idéales (Z 0 à Z 12). C'est une mesure INDICATIVE qui permet de situer la rusticité d'une espèce ou de savoir si elle est compatible avec la zone climatique où vous habitez. Mais ces zones changent actuellement avec des climats instables et « déréglés »... ce qui laisse une grande place aux essais et appréciations personnelles.



La floribondité de ces deux plantes, l'une parfaitement vivace (*Geranium 'Rozane'*), l'autre qui survit par l'auto-semis (*Erigeron karvinskianus*), surpasse celle de nombreuses annuelles.



Pot avec heuchères et *Carex 'Ice Dance'*, aussi coloré qu'avec *Coleus* et *Chlorophytum*...



Montbrétia (*Crocsmia x crocosmiiflora*), plus rustique qu'un glaieul...

Pittosporum 'Donovan Gold' + *Phormium tenax 'Variegatum'* + *Dodonea viscosa*: 3 plantes « méditerranéennes » qui survivent désormais dans le Nord depuis plusieurs années...



Couvrir le sol

Les « mauvaises herbes » (disons pour simplifier que ce sont les plantes « que l'on n'aime pas ») s'installent là où il y a de la place. Plus on « nettoie », plus il y a de places libres, et plus les plantes apparaissent spontanément. Il nous suffit de laisser le moins d'espaces nus possibles dans nos plantations pour réduire considérablement leur présence !

Du mulch sinon rien !

Chaque fois que l'on enlève le couvert végétal en place, il est indispensable de couvrir aussitôt le sol d'une couche de matière organique que l'on appelle « mulch » : feuilles mortes, herbes fauchées, foin, paille ou tontes de gazon (5 à 15-20 cm !) avant de le coloniser par des plantes. Il est essentiel de mulcher le sol *en permanence* pour les arbres et la plupart des arbustes, moins pour les plantes vivaces et bulbes de « prairie », qui préfèrent un sol couvert uniquement par des plantes vivantes. L'idéal est de laisser sur le sol les feuilles et tiges des plantes qui y poussent. Ainsi, retournent au sol les nutriments qui y ont été puisés. Le sol évoluera progressivement. En automne, la couche de mulch non tassée peut atteindre 15 cm, elle se réduira au printemps. Le « BRF » (bois raméal fragmenté), les écorces de pins et éclats de bois ne devraient y figurer qu'en petites quantités et toujours au-dessus des feuilles durant leur première année (afin de ne pas consommer l'azote du sol pour entamer leur décomposition).

Logique botanique : la terre nue ne se « repose pas », elle se dégrade...

Un sol laissé nu est soumis aux aléas climatiques : tassé par la battance, emporté par les pluies intenses, desséché par le vent, cuit par le soleil, la vie superficielle y est très réduite et souvent déséquilibrée ; les animaux qui survivent sont les plus résistants, et parfois, ils prolifèrent (limaces !). Or la vie organique du sol est ce qui compose littéralement sa richesse et sa fertilité. Contrairement à une croyance encore tenace, plus un sol reste nu, plus il se dégrade et moins il reste fertile (la couverture avec une bâche n'est guère meilleure dans ce contexte !). Au contraire, un sol couvert d'une végétation spontanée, d'un mulch ou de plantations devient de plus en plus riche au fil du temps et n'a guère besoin de bêchage, si on laisse se décomposer sur place toute la végétation qui a poussé là.

Des annuelles en « engrais vert »

La technique préconisée au potager, qui consiste à semer un « engrais vert » en automne ou avant une culture importante, est aussi valable dans les massifs de fleurs, et il est intéressant de couvrir rapidement un sol nu avec des plantes à végétation rapide qui fournissent une importante masse végétale pour l'enrichir. Parmi les plus classiques, la phacélie (*Phacelia tanacetifolia*) et le trèfle incarnat (*Trifolium incarnatum*), mais on peut aussi semer un mélange de fleurs annuelles à base de coquelicots, capucines, cosmos, etc., pour occuper en beauté l'espace et le sol en attendant que les nouvelles plantations s'installent.

Des couvre-sol rapides

Dans une plantation basée sur les arbres et arbustes, un tapis de plantes couvre-sol forme rapidement un « mulch vivant », qui piège les feuilles mortes naturelles et produit lui-même un matelas protecteur du sol. De nombreux géraniums vivaces sont idéaux pour ce rôle *G. macrorrhizum*, *G. x oxonianum*, mais aussi les lamiers, aspérules odorantes, épimediums, etc. Les ronces à petite végétation et port rampant sont aussi d'excellents couvre-sol pour protéger et stabiliser rapidement de grandes surfaces tout en laissant d'autres plantes s'insinuer et jouer avec elles. On peut aussi compter sur toutes les plantes qui se ressèment, ainsi que celles qui drageonnent et colonisent rapidement du terrain. Il ne faut pas en avoir peur, car loin d'être des « attilas » colonisatrices, elles se déplacent plutôt à la recherche de leur nourriture...

En pot aussi !

Les plantes en pot souffrent de dessèchement rapide et parfois du tassement de la surface du terreau, deux problèmes évités par l'ajout d'un petit couvre-sol. Les nouveaux trèfles à feuilles colorés sont parfaits dans ce rôle puisqu'en plus, ils enrichissent le substrat d'azote libéré par leurs racines.

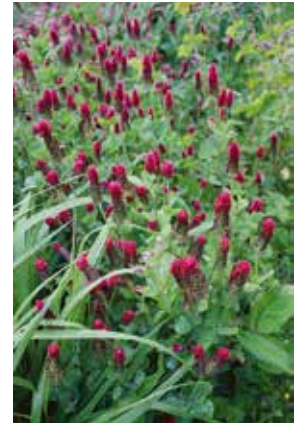




Le mulch : une couche de feuilles mortes, qui tapisse le sol en permanence.



Phacélie
(*Phacelia tanacetifolia*)



Trèfle incarnat
(*Trifolium incarnatum*)



Geranium macrorrhizum, l'un des meilleurs couvre-sol, résistant et durable.



Les couvre-sol peuvent aussi être productifs : la fraise « des 4 saisons »...

Symphytum x grandiflorum,
à l'aise sous les arbres!







JANVIER FÉVRIER MARS AVRIL MAI JUIN JUILLET AOÛT SEPT. OCTOBRE NOV. DÉC.

SAISON 1

Le cœur de L'hiver

Tout commence ou recommence

Premières floraisons mais évolution lente...
On démarre « à froid ».

Le temps de se remettre des fêtes de fin et début d'année, les premiers signes d'un renouveau pointent rapidement. Et il suffit d'une période de redoux pour qu'en quelques jours les premières verdure et les premières fleurs pointent parmi les chaumes secs et les feuillages persistants. On est au cœur de l'hiver, il peut encore faire très froid, mais on sait que tout va s'améliorer rapidement. Toutefois, jusqu'à la fin du mois (ou un peu plus tard en climat plus froid), la principale source de couleurs sera fournie par les arbres et arbustes à écorce et rameaux colorés. Leur assortiment aujourd'hui permet toutes sortes de jeux multicolores, dans les tout petits jardins comme dans les parcs boisés, soit en sujets isolés, soit en groupes bigarrés.

La période semble idéale pour (re)penser ses plantations : la neige nous aide parfois à concrétiser une « page blanche » qui ne laisse entrevoir que les structures les plus marquées, ou au contraire mettre en évidence l'absence de structure. Cela change des détails que l'on a l'habitude d'observer à chaque tour de jardin, notant les changements de couleurs des feuillages en fonction du froid, ou les petites fleurs qui bravent les intempéries. Et puis un beau matin : le parfum ! Quelques arbustes intrépides libèrent des senteurs puissantes et bien disproportionnées par rapport à leurs fleurs. Ils embaument à des mètres à la ronde, et un minuscule rameau peut parfumer toute une pièce de la maison. Rien n'est plus encourageant : grâce à eux, l'hiver devient une saison vraiment comme les autres et on n'est plus aussi pressé qu'il se termine...

Des fleurs et des senteurs, même en jours courts

La plupart des arbustes qui fleurissent l'hiver offrent également des parfums assez puissants, probablement pour attirer les rares insectes qui se hasardent dehors lors des beaux jours. En général, les senteurs se perçoivent au-dessus de 7-8 °C, 10 °C étant l'idéal. Pour certains, le choix de l'emplacement est crucial pour leur survie et/ou pour mieux apprécier leur floraison et leur parfum. Les veilles de fortes gelées, quelques petits rameaux trouvent refuge en vase dans la maison et embaument toute une pièce.

Le chimonanthe dans les bambous

Chimonanthus praecox

Le feuillage persistant des bambous offre une belle protection contre les petits coups de froid qui nuisent aux floraisons les plus précoces. En installant un chimonanthe à la lisière de la haie de bambous, il profite de cette protection hivernale tout autant que de leur ombre légère en été qui le préserve des coups de soleil. Cet arbuste très robuste ne craint pas la concurrence des bambous car il pousse peu l'été, arrêtant sa croissance dès les premières chaleurs et sécheresses. Ses feuilles allongées sans attrait particulier passent inaperçues dans le feuillage des bambous, dont les cannes jaunes illuminent la floraison hivernale.

LOGIQUE BOTANIQUE

Le chimonanthe est multiplié par semis, les jeunes plantes mettent 4 à 6 ans pour fleurir, mais la concurrence du bambou accélère la maturation de la plante et les premières fleurs sont apparues 3 à 4 ans après la plantation. Encore un bel exemple de concurrence positive !



Les sarcococcas embaument l'ombre

Sarcococca confusa

Ce cousin des buis, aux feuilles persistantes (plus ou moins grandes selon les espèces), produit en janvier de très nombreuses petites fleurs réduites à un bouquet d'étamines blanches, mais dotées d'un extraordinaire parfum vanillé qui se répand aux alentours. Il pousse à pleine ombre (les feuilles jaunissent au soleil), en tout sol (même calcaire), plutôt frais (mais il supporte les sécheresses estivales), avec des branches plus ou moins arquées (caractère que l'on peut amplifier par une judicieuse éclaircie), ou au contraire dressées pour *S. hookeriana* qui pousse en drageonnant comme un framboisier. Je les place sous des arbustes plus grands, dans tous les coins trop ombragés et pauvres, où seuls les aucubas peuvent les concurrencer. C'est un bon candidat pour boucher des trous au pied d'une vieille haie, ou remplir la base d'une haie caduque. Multiplication facile par semis (parfois spontanés), marcottes ou prélèvement de drageons).



V. bodnantense 'Charles Lamont'

Les viornes d'hiver parfument chaque redoux

V. farreri et *Viburnum x bodnantense*

Les viornes de Farrer (*Viburnum farreri*) ont commencé à fleurir en automne, mais des bouquets de petites fleurs rosées continuent de s'épanouir tant qu'il ne gèle pas trop. Comme elles poussent vigoureusement et se marcotent facilement, elles sont intégrées à une haie de hêtres et de houx, à laquelle elles donnent des fleurs et une belle hauteur (2,5 m). 4 sujets espacés de 3 m embaument les deux parties du jardin qu'elles séparent.

La viorne de Bodnant, issue d'un croisement impliquant la précédente, produit seulement maintenant des fleurs plus grandes, plus colorées et plus parfumées. Son port reste plus raide. L'arbuste est alors devenu une « sentinelle » à l'angle de deux allées, flanquée de plusieurs arbustes en boule, taillés ou non. Ainsi on perçoit facilement son parfum épicé à chaque passage. Une taille d'été (jeunes pousses réduites à leur première feuille en août) suffit à contraindre son développement et concentre les bourgeons à fleurs, et donc l'aspect du buisson.



V. farreri en haie entre verger et potager.

Le festival des cannes

Le vert frais et généralement brillant des feuilles de bambous permet de garder les jardins bien verts, ce qui rassure déjà et égaie les journées les plus tristes de l'hiver. Mais les variétés dont les cannes arborent des couleurs vives et variées et permettent des jeux subtils ou plus flashy avec d'autres plantes du moment.



Bleu comme le ciel...

Fargesia papyrifera 'Stapleton'
+ *Lunaria rediviva*

... dont on rêve en hiver ! De nouveaux fargesias introduits récemment en culture produisent des cannes d'un magnifique bleu au printemps, plus ou moins couvert d'une pruine blanchâtre. Même si la couleur reste bien marquée durant le premier hiver, elle s'estompe ensuite, sans toutefois nuire à l'effet de surprise ! Comme tous les fargesias, ils poussent en touffes relativement compactes et faciles à limiter (même si on a trop envie d'avoir toute une haie de cette couleur !). *F. papyrifera* 'Stapleton' est l'un des plus rustiques (-15 °C, peut être moins) et vigoureux, qui pousse vite en sols frais et situation abritée du vent, mais s'adapte à des conditions moins favorables ou « idéales ». Ici, il joue avec les capsules argentées des monnaies-du-Pape vivace (*Lunaria rediviva*).

LOGIQUES BOTANIQUES

- Les bambous sont dotés de rhizomes plus ou moins vigoureux qui leur permettent de s'étendre pour rechercher eau et nourriture minérale.
- Les espèces à rhizomes longs et vigoureux sont dites « traçantes » et réputées « envahissantes ».
- Les espèces à rhizomes courts semblent rester « en touffes » localisées et sont qualifiées de « cespiteuses ». Leurs souches deviennent épaisses et très difficiles à limiter.
- Plus les conditions de vie sont difficiles, plus un bambou drageonne et s'étend. Pour contenir naturellement un bambou traçant, il suffit donc qu'il trouve à boire et à manger là où il est planté : une terre bien humide, ou maintenue riche et fraîche par un épais paillage incluant de temps à autre des tontes de gazon (riches en azote, qu'affectonnent toutes les graminées).

Points noirs

Bambou noir (*Phyllostachys nigra*)
+ lierre arborescent à petites feuilles (*Hedera helix* 'Zorgvlied')

Parmi les lierres en arbre, hélas encore trop peu répandus, 'Zorgvlied' se distingue par ses feuilles étroites et allongées et son abondante fructification qui colore au cœur de l'hiver. Facile à vivre, il vit bien au pied des bambous, ne craignant absolument pas la sécheresse estivale. La teinte des bambous noirs apparaît sombre et brillante lors de la 2^e année, après quoi, elle s'éclaircit, et il vaut mieux les couper à leur base pour aréer les plantes et créer de la place pour de nouvelles cannes.





L'éclat de l'or

Phyllostachys aureosulcata
'Aureocaulis'

Ils n'ont pas leur égal pour apporter de la lumière et des couleurs chaleureuses au cœur de l'hiver. Assez vigoureux pour constituer un bel écran et produire des cannes de 3 à 5 cm de diamètre, ils restent assez faciles à contenir si on intercepte en automne les rhizomes superficiels qui ont parfois tendance à vouloir s'évader de la plante mère. Ces variétés à cannes jaunes restent proportionnellement moins vigoureuses que les « types » à feuilles et cannes vertes.

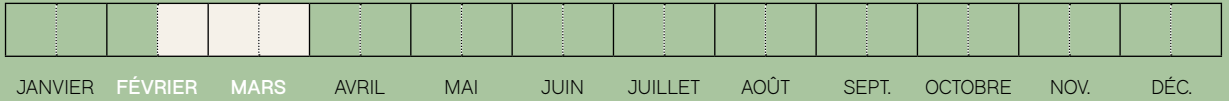


Vert comme une émeraude

Semiaruniaria fastuosa

Haut (5-6 m) et vigoureux, ce bambou reste cependant très bien adapté aux petits jardins car ses branches peu étendues permettent aux cannes de rester parfaitement droites, même chargées d'une neige collante. Son feuillage mais aussi ses chaumes gardent une belle couleur émeraude durant leurs deux premières années, sublimes la première saison par des enveloppes nacrées attachées à chaque « nœud ». Quelques rhizomes très superficiels allongent les touffes progressivement (surtout si elles sont guidées par un mur ou tout autre obstacle), mais il ne s'étale généralement pas dans tous les sens et reste très facile à contrôler.





SAISON 2

L'avant- printemps

Impatience

On n'y tient plus ! Quelques belles journées simulent l'arrivée du printemps, mais le froid matinal paralyse encore les petites pousses. Toutes ? Non, pas celle des hellébores, qui viennent accompagner les perce-neige pour nous faire agréablement passer l'hiver. Cette fleur intrépide se décline désormais en une vaste palette de couleurs qui permet de les marier avec beaucoup de compagnes ou de compagnons différents. C'est la « star » du moment, qui éclipse même les arbustes les plus aguicheurs. Elle ne souffre pas trop des retours de froid ou des matins qui gèlent et sait proliférer pour constituer des tapis plus riches chaque année dans les différentes situations du jardin. Certaines années, cette période voit également fleurir les magnolias, et nombre de cerisiers,

au moins les plus précoces, ceux que les connaisseurs appellent la « première vague ». Une autre suivra plus tard. Avec eux, les narcisses et toutes sortes de plantes à cycle rapide se hâtent de pousser et de fleurir avant que les feuilles des arbres et arbustes ne leur fassent trop d'ombre. En attendant, leurs branches protègent ces corolles fragiles des aléas climatiques toujours possibles. Si les fruitiers commencent aussi à fleurir durant cette période, les futures récoltes risquent d'être anéanties par une brusque chute de neige ou une gelée inopinée. Ces phénomènes, hélas fréquents, viennent nous rappeler que l'isolement fragilise les plantes et combien les haies, les conifères et, d'une manière plus globale, combien les végétations serrées affrontent mieux ces aléas que les pauvres sujets isolés.

Elles se faufilent partout, les primevères

Les primevères des jardins, issues de *Primula vulgaris* (primevère acaule), *P. veris* (la primevère officinale, qui produit ses fleurs en bouquets au sommet d'une tige) et *P. x elatior* (l'hybride naturel entre les deux), ont produit au fil des centaines d'années de culture d'innombrables variantes qui toutes trouvent place dans n'importe quel jardin, pourvu d'une terre forte et un peu fraîche. La diversité de leurs couleurs permet de les associer à de nombreuses compagnes, à moins qu'elles ne les trouvent seules, en se ressemant à proximité. Il est intéressant d'introduire quelques nouvelles couleurs chaque année et d'observer comment elles se croisent avec les autres et produisent parfois des teintes inédites. Bien d'autres espèces valent aussi la peine d'être essayées au jardin.



Dans un feuillage

Primevère 'Cowichan Red'
+ *Heuchera* 'Dark Secret'

Quand on voit rouge, autant aller jusqu'au bout. La teinte veloutée de cette primevère se distingue d'un écrin d'heuchère pourpre foncé en même temps qu'elle s'harmonise avec ce coloris insolite. Les deux plantes se valorisent mutuellement. Cette primevère peut se propager fidèlement par semis (s'il n'y a pas d'autre coloris dans les environs), ou pour plus de sûreté, être divisée juste après la floraison ou en septembre.



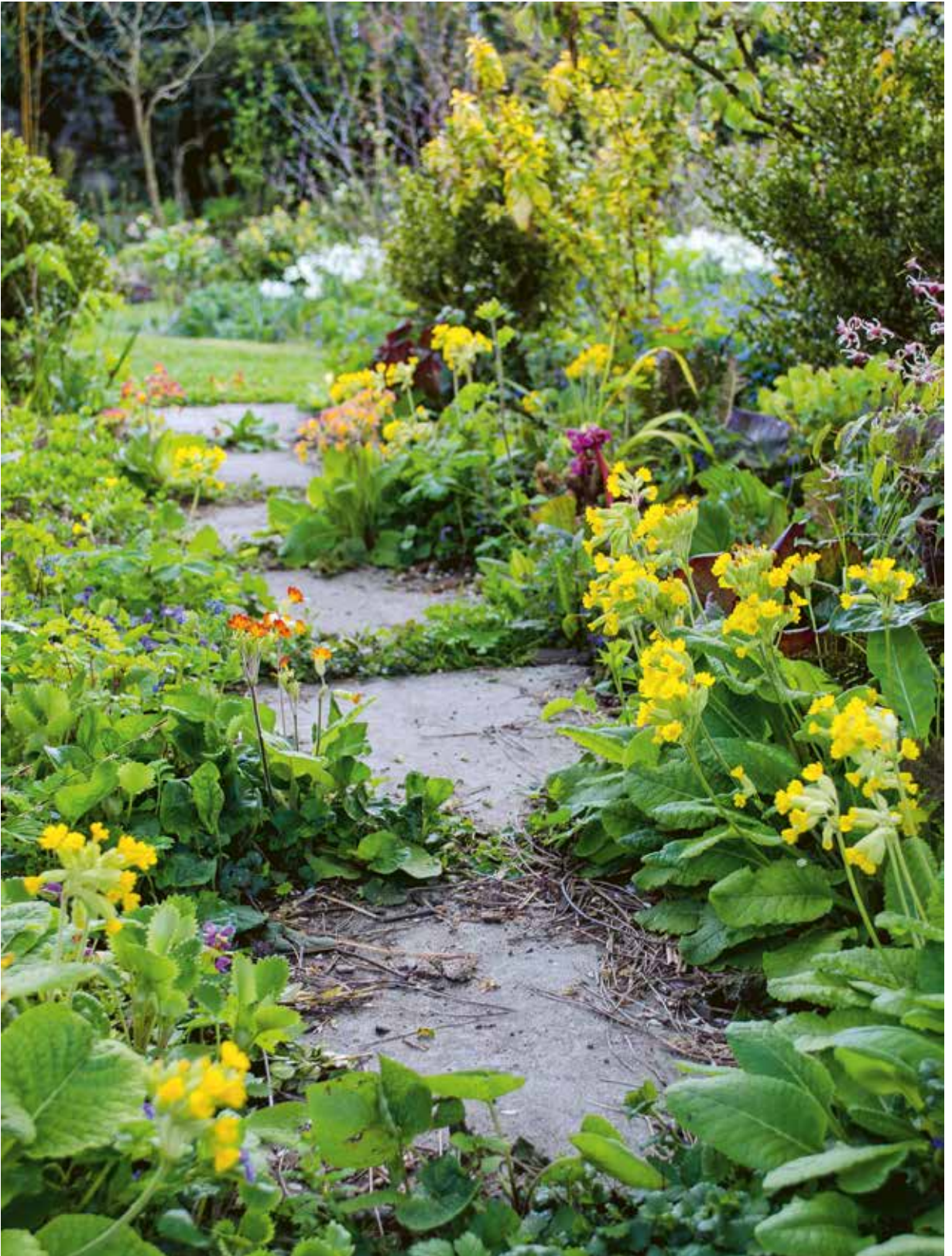
Dans le pied d'une hémérocalle

Les semis spontanés se posent souvent là où on ne les aurait pas plantés. Ces primevères acaules se sont installées tout contre le pied d'une hémérocalle, occupant un espace libre et lumineux en fin d'hiver quand les feuilles linéaires commencent à se déployer, puis ombragées et protégées durant les grandes chaleurs par cet exubérant feuillage qui atteint 45 cm de haut et d'envergure. Une bonne idée à reprendre, sous des pivoines, des grands hostas, des lupins, et toute autre vivace qui atteint un grand développement.

Au bord du chemin →

Primula veris

La primevère officinale produit des bouquets de fleurs jaune vif terriblement parfumées. Elle se resseme, tantôt jaune vif, comme il se doit pour son espèce, tantôt teintée d'orange ou de rouge, si d'autres primevères de ces couleurs poussent dans les environs. Elle affectionne tout particulièrement les chemins gravillonnés ou dallés, entre lesquelles elle trouve un milieu à la fois plus drainé, plus chaud et plus humide grâce à la condensation importante à leur face inférieure.



Inspiré par la nature,
Didier Willery a composé
ces 30 dernières années
un jardin « naturel mais
pas sauvage », qui met à
profit la diversité végétale
pour réduire les interventions
(pas d'arrosage, aucun
traitement, jamais d'engrais)
et minimiser l'entretien.

Il nous livre ici son expérience
de « dingue de plantes » pour
créer un jardin naturellement résilient
et beau tout au long de l'année.
Saison par saison: les plantes les
plus belles et les mieux adaptées,
comment les associer, en intégrant
de nombreux fruitiers et plantes
comestibles, toutes les astuces
et conseils pratiques pour en
prendre soin.



PRIX TTC FRANCE: **30 €**

ISBN: 978-2-37922-270-2



9 782379 222702